

*Helicina pumila* (*parva*, « Pease », in Mus. Godeff. 1884 (non Sowerby). — Testa subtenuis, turbinato-conoidea, striis obliquis confertisque exarata, flavescens, ad summum suberosa. Spira elevato-conica, apice acutiusculo, lævi. Anfractus 4 convexi, sutura impressa et sat profunda separati, ultimus supræ medium obscure angulosum plano-depressus, infra depresso-convexus, lævior, antice non, vel vix deflexus. Callum distincte circumscriptum, nitidulum, parum incrassato-elevatum. Apertura indistincte subtrigona valde obliqua, parum sinuata. Peristoma margine supero declivi, externo rotundato, basali arcuato, subincrassato; columellari brevi, parum curvato, extus simplici et fere haud angulato; breviter (parte supra excepta) patulescens obtusatum. Concolor, parum nitens. — Operculum immersum, tenuiusculum, substestaceum, concolor subgriseum.

Diam. 3; alt. 1 3/4 mil.

Iles Ono (Archipel Viti). — Cette petite espèce, qui est une véritable Hélicine, ressemble beaucoup, au premier aspect, à certaines *Trochatella* de petite taille qui habitent les Antilles. Elle peut être comparée à l'*Helicina parvula*, Pease (1), commune dans l'Archipel de Cook, mais bien qu'elle soit de même taille, et qu'au premier abord sa forme puisse la faire confondre avec celle-ci, elle s'en distingue par les caractères de son péristome dépourvu de la forte sinuosité caractéristique du bord droit chez sa congénère, chez laquelle le labre est, du reste, simple, tranchant et nullement patulescent.

C. F. ANCEY.

## LES POISSONS EMPLOYÉS COMME ENGRAIS AUX ÉTATS-UNIS

Un de nos confrères américain, le *Scientific american*, donnait dernièrement la description d'un nouvel élévateur destiné au déchargement du charbon. Ce même appareil vient de trouver une nouvelle application au déchargement de poissons destinés à faire de l'engrais.

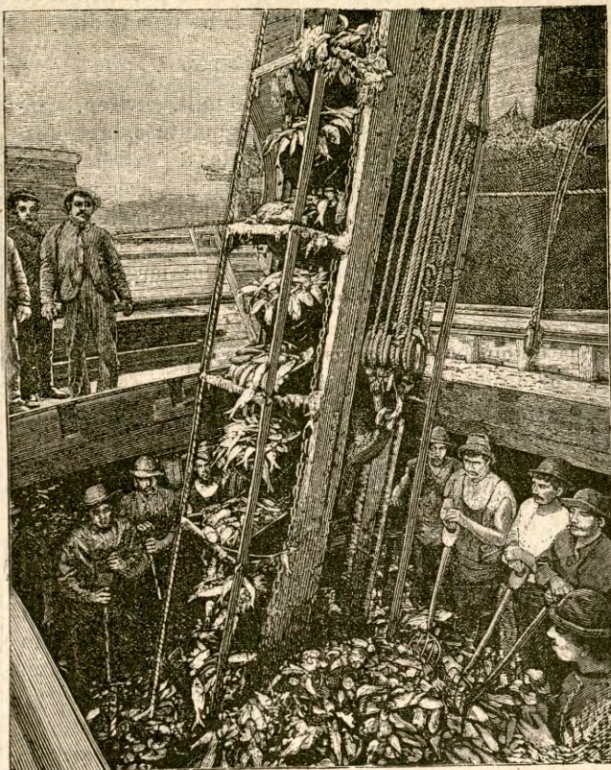
Le poisson utilisé est l'*Alausa Menhaden*, de la famille des *Clupeidae*. Cette espèce est extrêmement commune aux États-Unis; c'est un poisson très huileux dont on se sert surtout comme engrais ou comme amorce dans la pêche des grands poissons. L'*Alausa Menhaden* a le dos verdâtre; tout le reste de l'animal brille d'un vif éclat d'argent.

Nous empruntons à notre confrère américain les renseignements qui suivent, ainsi que la figure qui accompagne cette note.

Bon nombre de nos lecteurs ne sont pas au courant de l'importance qu'a prise l'industrie de l'engrais fertilisateur de menhadens. La maison « Chusch et Cie » de Tiverton fut la première à se servir de steamers spécialement appropriés à cette pêche; cette maison a été aussi la première à introduire l'Élévateur-Chase, cité plus haut, dans son industrie pour le déchargement de leurs navires de pêche et, à notre connaissance, c'est la seule qui s'en sert aujourd'hui pour cet objet.

Notre dessin montre un de ces élévateurs montant le poisson de la cale d'un bateau de pêche; grâce à l'emploi de cette machine, une flotte entière de steamers peut être déchargée en même temps sans être forcée d'attendre qu'un bateau ait fini pour en commencer un autre; tandis qu'avec l'ancien système de déchargement par mains d'hommes un navire avait quelquefois à attendre deux ou trois jours. Avec le nouveau procédé, les vaisseaux peuvent rester continuellement sur le lieu de pêche pendant la saison et souvent ils amènent à la fabrique deux chargements par jour.

Le plus grand bateau de la compagnie a pris plus de 500 tonnes de poissons en 12 heures, y compris le déchargement. Ce fait est mentionné pour montrer l'importance que prend cette industrie. La saison de pêche s'étend de mai à novembre chaque année, les poissons sont



Déchargement à la factorerie J. Chusch, de Tiverton, des Poissons destinés à faire de l'engrais.

pris le long des côtes du cap Hatteras, à East port. Le Comité d'Etat des pêcheries américaines mentionne qu'en 1881, dans un endroit peu propice, 70,000 tonnes de ce guano de poisson, comme 284,000 tonnes de matières ammoniacales, firent lever et pousser 2,272,000 balles de coton.

Cela donne une idée de ce qui est fait dans cette branche de l'agriculture, sans parler des services rendus par cet engrais à la culture de l'avoine, du blé et autres céréales.

MAC GEORGE.

## UNE NOUVELLE FOURMI

Délégué au centenaire de l'Université de Montpellier, je profitai de l'obligeante invitation de M. H. Gaubert, mon aimable amphitryon, pour faire avec lui et mon beau-frère, M. le professeur Bugnion, dans la matinée du 25 mai, une promenade en voiture à environ 12 kilomètres de la ville, vers une colline couverte de broussailles et de bouquets de pins. J'espérais y trouver le vrai *Camponotus sylvaticus* Olivier et je réussis au dernier moment à en découvrir un nid sous des pierres. Diverses autres espèces de fourmis : *Camponotus cruentatus* et *athiopeus*, *Leptothorax recedens*, *Myrmecocystus cursor*, etc., furent collectées aussi à la hâte; mais je ne me doutais pas d'avoir fait une trouvaille nouvelle. Quel ne fut pas

(1) Pease, in *Amer. Journ. Conch.*, IV, 1868, p. 156, pl. XII, fig. 10.



mon étonnement en rentrant à Zürich de découvrir dans ma récolte deux « ouvrières » d'une espèce de *Camponotus* complètement inédite que j'avais évidemment prise dans mon étourderie pour le *C. æthiops* ou la *Formica fusca*. Provient-elle de la colline à broussailles, comme le *C. sylvaticus*, ou d'un parc ombragé situé plus bas et où je trouvai aussi quelques fourmis ? Je ne puis le dire.

*Camponotus Universitatis* n. sp.

« Ouvrière » minor (media). L. 5, 5 mill. environ. Mandibules armées de sept petites dents pointues, luisantes, avec des points épars et quelques stries à l'extrémité où elles sont subopaques. Epistome subcaréné, avec un lobe rectangulaire très court. Aire frontale indistincte. Sillon frontal très distinct. Arêtes frontales longues, très divergentes. Tête plus longue que large, plus large derrière que devant, à côtés à peine convexes en avant des yeux, fort convexes en arrière. L'occiput est un peu excavé, mais, vu de devant, le bord postérieur de la tête est presque droit. Dos du thorax faiblement convexe ; son profil rappelle celui du *C. Gestroi* Em. et sa forme est tout à fait semblable à celle du *C. Cambouei* Forel de Madagascar, mais en plus grêle et plus allongé. Les sutures sont très fortement imprimées. Le mésonotum, élargi devant, rétréci derrière, s'élève en léger feston au-dessus du pronotum. Il est suivi d'un petit scutellum transversal très distinct dont les pans sont plus grands que la portion médiane. La suture scutello-métanotale est très marquée et forme une incisure distincte du dos du thorax. La face basale du métanotum n'est point aplatie comme chez le *C. Gestroi*, mais convexe de droite à gauche et à peu près rectiligne longitudinalement. Elle est environ de la même longueur que la face déclive dont elle est séparée par un angle arrondi, obtus (ou si l'on veut par une courbe très brusque et très courte). La face déclive est très abrupte sans être verticale, presque plane, un peu concave en bas, vers l'articulation du pédicule. Ecaïlle ovale, amincie au bord, épaissie à la base, atténuée au sommet. Abdomen petit, court. Pattes moyennes ; tibias et tarsi à peu près cylindriques.

Très luisante, plus encore (surtout sur la tête et le thorax) que tous les autres *Camponotus* noirs d'Europe. Extrêmement faiblement et finement ridée en travers partout ; épistome faiblement réticulé. Des points enfoncés fort épars et irréguliers, mais distincts et piligères sur le front et l'épistome ; quelques points effacés sur les joues ; ponctuation superposée, nulle ailleurs.

Des soies jaunâtres, pâles, courtes, raides, très obtuses, presque clavées (avec des apparences de denticulations au microscope), toutes semblables à celles des *Leptothorax*, sont parsemées çà et là sur tout le corps, aussi sur les tibias et les scapes. Sur l'épistome, le front, le vertex, les hanches, le bord du métanotum et de l'écaïlle, ces soies sont un peu plus abondantes et sont disposées en partie en rangées. Pubescence adjacente très courte et très espacée sur les scapes et les tibias, à peu près nulle ailleurs.

D'un brun noirâtre (couleur de poix) ; mandibules, fucicules et pattes d'un brun plus ou moins roussâtre.

Environs de Montpellier, 25 mai 1890.

Le *C. Universitatis* ressemble au premier abord à une *Formica gagates*.

Cette curieuse espèce, si différente des autres formes européennes par la structure de son thorax et par sa sculpture se distingue en outre de tous les *Camponotus*

connus jusqu'ici par ses poils raides et presque claviformes, semblables à ceux des *Leptothorax*.

Nous la dédions à l'Université de Montpellier en l'honneur de la renaissance de son autonomie promise par M. le ministre de l'instruction publique, à l'occasion des fêtes du 6<sup>e</sup> centenaire, pendant lesquelles notre fourmi a été découverte.

*Camponotus maculatus* Fab. r. *sylvaticus* Olivier.

Cette race est propre surtout au Midi de la France et à l'Espagne. La « ouvrière » minor est assez constamment beaucoup plus foncée que la « ouvrière » major (comme chez la race *C. Alii* Forel de Tunisie, *Bullet. Soc. entom. belg.* 5 avril 1890), mais les couleurs sont moins tranchées : Cela fait que la « ouvrière » minor ressemble à s'y méprendre à celle du *C. æthiops*. La « ouvrière » major se distingue facilement du *C. æthiops* par les caractères suivants : Lobe de l'épistome bien plus long, élargi devant, concave de chaque côté. Arêtes frontales moins divergentes, plus rapprochées. Tête plus élargie et bien plus excavée derrière avec les côtés bien moins convexes. Mandibules plus grandes, plus courbées. Devant de la tête presque sans gros points enfoncés épars. Joues presque sans poils. Métanotum plus allongé, plus bas, un peu concave longitudinalement, comme chez l'*æthiops* v. *concaus*. Ecaïlle plus basse et plus épaisse. Tibias plus prismatiques avec des piquants plus marqués au bord interne. Taille un peu plus élancée. D'un brun plus ou moins rougeâtre avec la tête et les scapes plus foncés et l'abdomen noir à segments bordés de jaune.

Chez la « ouvrière » minor le lobe de l'épistome est rectangulaire (arrondi chez l'*æthiops*), l'écaïlle bien plus basse et plus épaisse, les joues presque sans poils, la carène de l'épistome plus aiguë. Du reste elle est comme celle de l'*æthiops*, à peine un peu plus claire.

La taille est légèrement plus longue que celle de l'*æthiops*.

La « ouvrière » diffère de celle de l'*æthiops* comme la « ouvrière » major et n'est pas plus grande.

Plusieurs fourmilières de *C. æthiops* se trouvaient dans les mêmes lieux, mais je n'ai pas trouvé de formes intermédiaires entre l'*æthiops* et le *sylvaticus*.

*Fourmis de Ghadamès.*

Un arabe, Ali ben Belkassam, qui m'avait accompagné l'année passée dans un voyage en Tunisie, m'envoie de Ghadamès (extrémité Sud-Ouest de la Tripolitaine) les fourmis suivantes : *Camponotus cognato-oasium*, Myrme *cocystus bombycinus* Roger, *viaticus* F., *albicaus* Roger, *Acantholepis Frauenfeldi*, *Tapinoma erratico-nigerrimum*, *Pheidole pallidula* Nyl, *Messor (Aphœnogaster) arenarius* F., *barbarus* L. R. *ægyptiacus* Emery, *Monomorium Salomonis* L. et :

*CREMASTOGASTER INERMIS* Mayr *Var. lucidus* n. var. Diffère de la forme typique de Sinaï et de l'Asie mineure par son thorax entièrement lisse et luisant.

Auguste FOREL.

## CHRONIQUE

**Missions scientifiques.** — M. Chaper, ingénieur civil des mines, est chargé d'une mission scientifique dans la partie occidentale de l'île de Bornéo, à l'effet d'y entreprendre des re-